

# LES BRANCHES DE L'ETHNOLINGUISTIQUE SELON Bert PEETERS

Dans une conférence à l'université de Montpellier 3 en 2007 intitulée *L'interculturel servi à la sauce MSN, ou À quoi sert la métalangue sémantique naturelle ?* et en voie de publication, Bert Peeters (Macquarie University, Sydney) propose un inventaire de branches de l'ethnolinguistique que distingue la théorie de la *Métalangue Sémantique Naturelle* (cf. mon compte rendu d'Anna WIERZBICKA, *English - Meaning and Culture* ici-même, rubrique ARCHIVES), en l'occurrence :

Grâce à la métalangue sémantique naturelle, on peut, sans tomber dans un ethnocentrisme quelconque, expliciter des valeurs culturelles et des normes communicatives, et élucider des expressions idiomatiques, des routines langagières, des mots culturellement saillants et des structures syntaxiques productives. Cette liste n'est pas exhaustive ; n'y figurent que les éléments qui, à notre avis, peuvent constituer le point de départ d'incursions dans le monde de l'interculturel ou de l'ethnolinguistique. Si l'objectif est de mieux comprendre une valeur culturelle, on pourra se servir, entre autres choses, de normes communicatives, d'expressions idiomatiques, de routines langagières, de mots clés et de structures syntaxiques productives, et la procédure que l'on suit est celle de l'*ethnoaxiologie*. Si l'objectif est de découvrir les valeurs culturelles qui sous-tendent les normes communicatives, les expressions idiomatiques, les routines langagières, les mots clés et les structures syntaxiques productives d'une langue, les procédures que l'on suit seront celles de l'*ethnopragmatique*, de l'*ethnophraséologie*, de l'*ethnosémantique* et de l'*ethnosyntaxe*. Au sein de l'approche MSN, le terme *ethnoaxiologie* est nouveau ; les termes *ethnophraséologie* et *ethnosémantique* ont été utilisés une ou deux fois ; les termes *ethnopragmatique* et *ethnosyntaxe* ont acquis droit de cité. Ce qui ne veut pas dire qu'au-delà de l'approche MSN ils soient compris de la même façon : *ethnosémantique*, *ethnopragmatique* et *ethnosyntaxe* sont des étiquettes relativement répandues et couramment utilisées ailleurs, que ce soit

dans le domaine de la linguistique, ou bien dans des domaines tels que la psychiatrie, la psychologie, l'anthropologie ou l'ethnologie. Il importe donc de fournir des définitions. Les voici :

1. Nous appellerons **ETHNOAXIOLOGIE** la démarche qui consiste à corroborer la réalité de valeurs culturelles présumées, communément associées à une collectivité linguistique, en repérant des faits linguistiques (mots clés, normes communicatives, ...) aussi bien que non linguistiques qui en constituent le reflet. Définie de la sorte, l'ethnoaxiologie trouve ses origines dans l' « axiologie (trans)culturelle » de Peeters (2003b).

2. Nous appellerons **ETHNOPRAGMATIQUE** la démarche qui consiste à étudier, en invoquant des faits linguistiques aussi bien que non linguistiques, des comportements communicatifs et des normes communicatives propres à un univers culturel spécifique, en vue de découvrir si derrière ces comportements et ces normes se cachent des valeurs culturelles propres à cet univers. Il peut s'agir ou bien de valeurs déjà connues, que la démarche ethnopragmatique permettra de mieux comprendre, ou bien de valeurs précédemment insoupçonnées – dont il s'agira ensuite de corroborer la réalité par d'autres moyens. L'ethnopragmatique telle qu'elle vient d'être définie trouve ses origines dans la « pragmatique (trans)culturelle » de Peeters (2003b) et présente de nombreuses affinités avec la démarche du même nom dans les travaux de Cliff Goddard.<sup>10</sup>

3. Nous appellerons **ETHNOPHRASÉOLOGIE** (terme proposé par Wierzbicka 1999) la démarche qui consiste à étudier, en invoquant des faits linguistiques aussi bien que non linguistiques, des tournures fréquentes propres à un univers culturel spécifique, en vue de découvrir si derrière ces tournures se cachent des valeurs culturelles propres à cet univers. Il peut s'agir ou bien de valeurs déjà connues, que la démarche ethnophraséologique permettra de mieux comprendre, ou bien de valeurs précédemment insoupçonnées – dont il s'agira ensuite de corroborer la réalité par d'autres moyens.

4. Nous appellerons **ETHNOSÉMANTIQUE** (terme relativement répandu dans la littérature, mais dont l'usage ne s'est pas encore imposé dans les travaux de ceux qui se réclament de l'approche MSN)<sup>11</sup> la démarche qui consiste à étudier, en invoquant des faits linguistiques

aussi bien que non linguistiques, des mots clés présumés, propres à un univers culturel spécifique, en vue de découvrir si derrière ces mots se cachent des valeurs culturelles propres à cet univers. Il peut s'agir ou bien de valeurs déjà connues, que la démarche ethnosémantique permettra de mieux comprendre, ou bien de valeurs précédemment insoupçonnées – dont il s'agira ensuite de corroborer la réalité par d'autres moyens. L'ethnosémantique telle qu'elle vient d'être définie trouve ses origines dans la « sémantique (trans)culturelle » de Peeters (2003b).

5. Nous appellerons ETHNOSYNTAXE (terme proposé par Wierzbicka 1979) la démarche qui consiste à étudier, en invoquant des faits linguistiques aussi bien que non linguistiques, des structures syntaxiques productives propres à un univers culturel spécifique, en vue de découvrir si derrière ces structures se cachent des valeurs culturelles propres à cet univers. Il peut s'agir ou bien de valeurs déjà connues, que la démarche ethnosyntaxique permettra de mieux comprendre, ou bien de valeurs précédemment insoupçonnées – dont il s'agira ensuite de corroborer la réalité par d'autres moyens.

Le propre de ces cinq démarches ou procédures heuristiques est le recours systématique à la métalangue sémantique naturelle qui, seule (à notre avis), permet de « franchir le gué ».

## NOTES

10 On trouvera tous les renvois bibliographiques utiles dans Goddard (2006). Goddard situe les débuts de l'ethnopragmatique dans une étude de Wierzbicka publiée il y a plus de vingt ans (Wierzbicka 1985) – mais c'est bien lui (Goddard 2002) qui a proposé le terme.

11 Wierzbicka (2006c : 36) utilise le terme entre guillemets.

► **Références citées dans l'extrait**

- |                           |  |
|---------------------------|--|
| Goddard, C. (2002),       | « Ethnosyntax, ethnopragmatics, sign-functions, and culture ». In Nick J. Enfield (éd.), <i>Ethnosyntax : explorations in grammar and culture</i> . Oxford : Oxford University Press. 52-73. |
| Goddard, C. (dir., 2006), | <i>Ethnopragmatics : understanding discourse in cultural context</i> . Berlin : Mouton de Gruyter.   |
| Peeters, B. (2003b),      | « Le transculturel. Sémantique, pragmatique et axiologie ». <i>La linguistique</i> 39:1. 119-133.  |
| Wierzbicka, A. (1979),    | « Ethno-syntax and the philosophy of grammar ». <i>Studies in language</i> 3. 313-383.   |
| Wierzbicka, A. (1999),    | <i>Emotions across languages and cultures : diversity and universals</i> . Cambridge : Cambridge University Press.   |
| Wierzbicka, A. (2006),    | « Anglo scripts against “putting pressure” on other people and their linguistic manifestations ». In Goddard (2006 : 31-63).   |

► **L'article intégral est accessible à l'URL :**

[http://www.eurolang.mq.edu.au/staff/documents/bertpeeters/Interculturel\\_Montpellier.pdf](http://www.eurolang.mq.edu.au/staff/documents/bertpeeters/Interculturel_Montpellier.pdf)